

L'AIDE INTELLECTUELLE ET MORALE AUX CULTIVATEURS

*« Le paysan survit aux civilisations.
Quand il peut s'enraciner et croître à
l'aise, sa descendance finit par submerger
les foules instables. »*

Lucien ROMIER. ¹

Gérin-Lajoie se préoccupait, dès 1860, de notre exode rural. Il y voyait un affaiblissement de la santé sociale car le paysan devenu citadin ne trouvait plus dans la ville la garantie de sauvegarde que la vie champêtre offrait à sa vertu. Intimement associée à la vie paroissiale, la famille rurale avait pour centre extérieur l'église du village dont la voix des clochers pleins de ciel scandait la vie. Le culte public et l'homélie de la chaire alimentaient ses croyances. Les affections et les joies du mariage chrétien protégeaient son foyer contre des doctrines hostiles à la vie. Et les âpres mais sains labeurs agricoles l'immunisaient contre les déperditions morales qu'entraînent le mécontentement de son sort et l'appétence des situations nouvelles. Ni la presse ni la villégiature n'apportaient à l'homme des champs l'invite des cinémas et des salles de danse.

A cette époque, au-delà de 80% des nôtres vivaient à la campagne et le tableau que l'on se fait de leur existence aux maternités généreuses, dans le paysage enchanteur de nos plaines, de nos vallons et de nos rives, a le charme prenant d'une évocation biblique. Depuis, il s'est passé bien des choses, dont le revirement du rapport de la population rurale à la population totale qui

¹ *Explication de notre temps*, p. 36.